

Séminaire VI - Le désir et son interprétation

version rue CB

note

17 juin 1959 résumé d'après Notes

(p732-737)

17 juin 1959 - [25] - 17 Juin 1959. (Résumé d'après Notes.)

Il y a quelque chose d'instructif dans les erreurs, dans les errances. Dans la théorie analytique on utilise même les impasses et les hésitations : révélatrices de la structure à laquelle nous avons à faire. Il y a quelque chose de remarquable dans les travaux d'un de nos collègues parisiens (voir juillet-octobre 56 vol. 37 - I.J. of psychoanalysis) : effort pour mettre au point le sens de la perversion, mais conclusions très réservées : il n'y a aucun contenu inconscient dans les perversions sexuelles, puisque ça peut se retrouver dans les névroses et les psychoses. Confusion constamment maintenue entre le fantasme (pervers) et la perversion : il confond névrose et perversion. Il s'agit du rapport à l'objet : valorisation d'une relation économique.

En fait, c'est du rapport entre le fantasme et la perversion que nous allons nous occuper.

Un peu d'historique :

Freud a été amené à poser la présence dans l'inconscient de tendances perverses polymorphes. Il a découvert la structure des fantasmes inconscients. ^{la forme de ce fantasme} ~~inconscient~~ ~~trouve son point de référence à l'objet de la perversion~~ / ce quelque chose qui occupe le champ imaginaire du pervers, ce quelque chose que le pervers met en scène. là où nous réussissons à le rattacher à l'histoire du pervers : le fantasme du pervers se présente comme une séquence coupée du développement du drame : rush comme dans les films-annonces ce qui est alléchant dans ces images c'est leur désinsertion de la chaîne du film.

Le rapport du fantasme du pervers à son désir : la position du désir par rapport

au sujet] est au-delà du nombrable, est au-delà du sujet... Cette face de ridicule qui ne s'explique pas, ne se comprend que si, déjà, nous avons pu apercevoir la relation du champ du désir par rapport au champ de la comédie.

Avant rappelé cette position du fantasme à propos du pervers se posent les problèmes de savoir si cette nature est un terme dernier ou s'il y a quelque chose de plus complexe : est-ce aussi élaboré que le symptôme névrotique ?

Contexte réglant les ^{stades} ~~étapes~~ du développement du sujet : non pas comme "mémentalité" de l'Éros du sujet mais comme ^{rapport} ~~relation~~ au monde que chacune de ces phases définit (~~sur rapport à des objets et à des phases~~) (cf tableau des phases corrélatives de l'Id, de l'Égo... de M. H. ANASTASI).

C'est ce terme "relation d'objet" que l'on désigne quand on parle de "choix

732

729

3.

De genèse de la phobie s'il n'y a pas une fonction du signifiant comme telle : le sujet a à se situer comme sujet dans le discours, par rapport au langage. Or GLOVER déclare qu'il est plus avantageux d'être pourvu d'une phobie du tigre dans une rue de Londres que s'il vivait dans la jungle indienne. On pourrait renverser sa proposition; cela répondrait à une adaptation réelle. En fait quelque chose se présente qui pose à GLOVER son problème : la plus grande diversité de distorsions de la réalité est réalisée dans les perversions. Si on veut se situer dans une perspective génétique de la perversion il faut extrapoler à toutes les étapes : perversions très archaïques, perversions de phases très avancées : phallique, oedipienne, génitale. Mais cela ne lui semble pas contradictoire. Il donne la définition suivante : la perversion est une des formes de l'épreuve de la réalité. C'est pour autant que quelque part, quelque chose échoue dans l'épreuve de la réalité que la perversion vient recouvrir ce trou dans l'appréhension du réel comme tel; donc fonction de maintien, de préservation ^{de l'union éternelle dans son éternité : forme de réponse (comme reprisé)} ~~de l'union éternelle dans son éternité~~ (comme reprisé): forme de salut, clé de voute à quelque échec menaçant, salut à une menace supposée de psychose (GLOVER).

Beaucoup d'éléments nous commandent de nous éloigner de cette conception; beaucoup d'éléments contradictoires se manifestent...

... beaucoup d'éléments concernent ce monde économique. Comment la dialectique kleinienne rejoint et amorce le problème que nous nous posons ? Les deux étapes qu'elle distingue : la phase paranoïde, puis la phase dépressive. comme rapport du sujet à son objet prévalant comme à un tout : la mère. Puis ~~il y a~~ schisme en bon et mauvais objet... projection, introjection etc. Dans la première appréhension telle que M. KLEIN nous le montre, c'est que l'objet est d'abord au-delà du fait qu'il peut être bon ou mauvais, profitable ou frustrant; il est signifiant, c'est le même objet qui peut être bon ou mauvais : la mère selon les heures. Il y a opposition tranchée, passage de l'objet comme tel à une fonction d'opposition signifiante qui est à la base : importante de la communication vivante qui s'exprime dans la dimension des soins maternels .

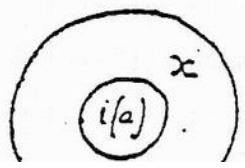
M. KLEIN nous apporte une sorte d'algèbre primitive de la fonction du signifiant : qu'elle soit ou non Rück: fantasie (fantasme ou arrière). Quelle valeur prendra cette phase dans la période paranoïde ? L'alternance des bons objets ^{introjectés} et des mauvais qui sont rejetés. Le sujet ^{se} constitue comme ayant un dedans et un dehors. Nous voyons que ce dont il s'agit est quelque chose qui régit ce rapport, cette schize primitive des objets ^{bons} et ^{les} mauvais par rapport au dedans et au dehors ^{→ le stade du miroir.}
 Pour autant qu'il y a un dedans, l'autre apparaît comme unité et veut se reclasser, se reclasser les objets. Le discours qui organise le monde des objets selon l'être du sujet

733

730

4.

au départ débordé celui où le sujet lui-même se reconnaît dans l'objet ^{l'objet du miroir dans une matrice d'un moi et l'autre (c'est-à-dire quelque chose qui le définit dans une première identification : aux images de la mère)} matricielle (Ortis), comme moi, dans une relation d'identification à l'image l'autre comme matrice d'un moi : première identification à la mère, à ses insinuations, qui conserve ^{pour le sujet} une valeur assimilatrice : ~~qui~~ qui débordé ce qu'il pourra mettre au dedans. C'est pour autant que les deux expériences ne se recourent pas, que nécessairement il est i (a) : ce qui définit cette différence, ce champ X qui fait partie du sujet ^{et} qu'en fait pas partie, c'est quoi ? c'est ce que M. KLEIN appelle le mauvais objet interne se manifestant comme l'objet problématique x.



Vu du déhors, là où le sujet n'est pas sujet, comme un Etre réel, le sujet l'est-il ou ne l'est-il pas ?

Vu du dédans, du point de la cratia, de la maîtrise; la première question qui se pose ? l'a-t-il ou ne l'a-t-il pas ?

Que signifie donc cette zone du mauvais objet en tant que le sujet l'intériorise, le fait sien, mais en tant que mauvais il le dénie; énigme autogène, ~~de~~ fonction ultérieure de l'Interdit, ^{→ le mauvais objet est d'été une énigme} "L'interdit" introduit cette délimitation essentielle et langagière: s'il l'est, ce mauvais objet, il ne l'a pas (s'il est identifié, il est défendu qu'il l'ait (est et ait). (*homophonie en français: est et ait, subprod?*)

En tant qu'il l'a, il ne l'est pas. Le sujet expérimente la servitude de sa maîtrise, c'est le maître vrai au-delà de tout visage qui délègue l'usage minuté de cet objet: objet qui n'est pas situé par rapport à la Demande, ^{d'un} objet qui ne peut pas ^{être} demandé.

C'est pour autant qu'il est dans cette impasse, dans ce champ du non demandable comme tel, que nous trouvons l'enfant inhibé présenté par M. HESIN dans l'article sur la formation de l'ego. Dès qu'elle parle à cet enfant, quelque chose se cristallise dans une demande panique: sur ce point? ^{la fait qu'elle veut s'échapper d'un sort de coupe, d'arrachage} à l'air, la cicatrice: l'enfant craint de détacher un petit morceau d'un ténard, d'un petit train (la carte du ténard) Dans ce petit petit petit morceaux, l'enfant se situe: quelque chose qui peut se détacher sous la forme de petits morceaux, telle que la présence d'une taillure le crevant sur la poitrine de M. HESIN le fait s'émerveiller et s'écrier: "pauvre l'écume". C'est de cette intuition première que nous partons: qui nous ramène aux conditions originelles dans lesquelles un sujet vient nous trouver: le désir n'est pas la

734

Demande. Qu'est-ce que le sujet demande? satisfaction et bien-être. ^{Qu'est-ce que nous lui} répondre? → s'échapper l'interdit du sujet dans le sens de participation qui lui répond à une demande de satisfaction pour une voie ~~réduction~~ réduction des désirs du sujet à ses besoins. Où, n'y a-t-il pas là un paradoxe? Voir la "représentation sociale de l'analyse", car toute notre expérience se soutient dans cette dimension pour nous (car c'est ce que nous articulons) et pour le sujet que dans les données de sa demande. *lye*

: D Le reste de cette division est ce petit a qui apparaît comme quelque
 : S chose d'irréductible, d'indemandable : l'objet du désir. La femme objet
 : \$ d'amour occupe cette position particulière, Elle ^{accorde} ~~accorde~~ beaucoup plus
 d'importance à la manifestation du désir.

Ce désir a un rapport à l'Être, même sous sa forme la plus bornée (fétichiste la plus stupide). L'amour et le désir sont deux choses très différentes. On peut aimer beaucoup un Être et en désirer un autre. Dans le fantasme, le sujet se présente comme veuglé; si un homme désire une autre femme elle sait que, même si c'est pour le sculier, etc. Elle sait que c'est dans ce sens que le rapport à l'Être se produit: valeur de preuve dernière que la femme demande : a, etc.. Par rapport à cette zone de l'objet où s'instaure cette problématique, cette ambiguïté.

Quelle est la fonction comme tel du phallus; déjà annoncé par le mauvais objet interne. La métaphore paternelle y instaure sous la forme du phallus une dissociation ~~ni est celle~~ qui recouvre ~~entière~~ la forme générale : ou bien le sujet ne l'est pas ou bien le sujet ne l'a pas.

Si le sujet l'est (le phallus) : objet du désir de sa mère : il ne l'a pas : pas le droit de s'en servir (sens de la prohibition de l'inceste).

S'il l'a (identification paternelle) il ne l'est pas.

→ Introduction de la dimension de l'Oedipe le "ou bien, ou bien," au niveau de l'objet qu'on ne peut pas demander.

Le névrosé use de cette alternance .

Il se situe au niveau de l'Oedipe; il en use d'une façon métonymique: ^{une métonymie répressée.} ~~il en use d'une façon métonymique~~
 Le névrosé utilise l'alternative fondamentale sous cette forme métonymique en ceci que ^(pour lui) ~~il n'a pas~~ l'aveir est la forme sous laquelle il s'affirme ^{mais} de façon masquée, l'Être, le phallus, Il ne l'a pas, de façon inconsciente, pour l'Être, ~~pour le phallus~~
~~Être~~;

Mais pour l'Être c'est un autre qui l'a, pendant que lui l'est de façon inconsciente et le fond de la névrose : c'est que dans sa fonction de désirant, le sujet prend un substitut :

L'obsessionnel : ce n'est pas lui qui jouit.

L'hystérique : ce n'est pas d'elle dont on jouit.

C'est la substitution de son moi comme tel à ce sujet ϕ concernant le désir,

736
|

733

7.

qu'il s'agit. C'est pour autant qu'il substitue son moi au sujet qu'il introduit la demande dans la question de son désir. En fin de compte, il ne peut demander que des substituts, quelqu'un qui n'est pas lui mais son image, est substitué.

Tout ce qu'il demande, il le demande pour autre chose : l'imaginaire vient jouer ce rôle dans la métonymie régressive du névrosé. Le sujet est substitué à lui-même il ne peut demander que des substituts en croyant demander ce qu'il désire en raison de la forme de l'Autre, le moi = le reflet d'un reflet, la forme de l'autre . Il se substitue ainsi à celui dont il s'oppose. Ce moi séparé vient facilement prendre la place de cet objet séparé qu'on a vu.

L'altruisme du névrosé est permanent rien n'est une voie plus commune dans la satisfaction qu'il cherche à satisfaire toutes les demandes : se dévouer à satisfaire chez l'autre toutes les demandes y sont chez lui un perpétuel échec du désir, s'aveugler dans sa propre insatisfaction.

14745

Pour le névrosé la formule : $\phi \diamond a$ devient :

$\phi \diamond i(a)$

(ϕ barré en rapport avec un objet du désir qui est ce petit a en tant qu'il se situe et s'y retrouve).

LIBRARY
1959

737